

# Sparrman et le Rhinoceros

par OLIVIER DE BOUVEIGNES



AI pris l'engagement dans un article précédent de vous donner ici ce que Sparrman a pu observer du rhinocéros. J'ai trop souvent éprouvé moi-même le déplaisir de ne pouvoir en Afrique, consulter les ouvrages anciens que pour ne pas apprécier le faveur de les voir reproduire, en partie, quand l'extrait cité peut intéresser le lecteur.

De Sparrman j'écrivais, l'autre jour, que je vous avais dit tout ce que j'en savais.

J'y ajouterai cependant ceci, c'est qu'il se vit, le 14 décembre 1775, alors qu'il était à la rivière des Boshimens, au Cap, conférer le grade de Docteur en médecine par l'université d'Upsal.

Il devait cette distinction à Charles Linnée, le fils du grand Linnée, dont il avait été l'élève, avec Thunberg, et au professeur J. Sidren, promoteur de la faculté de médecine à cette université.

Une citation flatteuse accompagnait le diplôme. C'est bien la première fois qu'un savant était proclamé docteur en son absence et à son insu, et c'est un fait propre à engager les facultés à en user de même pour encourager les savants qui quittent leur pays pour les besoins de la science.

Nous pouvons, après cette parenthèse, revenir au sujet de notre chronique d'aujourd'hui, le rhinocéros, tel que Sparrman le décrit, c'est-à-dire avec abondance.

Je cite :

*Ut: Voyage au Cap de Bonne-Espérance etc. 1777, II.*

« Ces trois Hottentots revinrent dans la soirée, et allèrent s'asseoir, pour se rafraîchir, près de l'étang. Je leur demandai plusieurs fois s'ils n'avoient pas tué quelque chose ; ils me répondirent après un certain tems : « Ah, maître, le gibier est bien rare dans ce canton ». Et à la fin, ils me donnèrent à entendre, indirectement, qu'ils avoient tué deux rhinocéros.

» J'aurais seulement désiré qu'ils me l'eussent appris assez à tems pour pouvoir retourner avec eux à l'endroit, et voir les animaux encore vivans. Mais j'en ai vu plusieurs depuis.

» Le 20 de grand matin nous allâmes à cheval, M. Immelman et moi, accompagnés de quatre de nos Hottentots, à la place où étoient les deux rhinocéros.

*Quammadacka  
dec. 1775.*

» Chemin faisant, nous vîmes un grand nombre de *quagga* et de *hart-beest*. Nous chassâmes un sanglier ; mais, ce qui nous prit le plus de temps, nous nous amusâmes à reconnaître une harde d'élans - gazelles (antilope orix), en sorte que nous n'arrivâmes aux rhinocéros qu'à dix heures.

» C'étoit à-peu-près cette heure que les deux animaux avoient été tués la veille, chacun d'un seul coup, qui avoit traversé le milieu de leurs poumons. Ils étoient à la distance d'environ un mille l'un de l'autre : tous les deux étoient étendus sur le ventre et sur les genoux ; leurs jambes de derrière s'étoient portées en avant, et soutenoient leur corps de chaque côté. Mon premier soin fut de dessiner, dans cette position, le plus petit, et d'en prendre les dimensions. J'ai ensuite changé ce dessin, d'après plusieurs autres que j'ai vus vivans, pour donner à la figure l'attitude de l'animal lorsqu'il marche.

les genoux

les



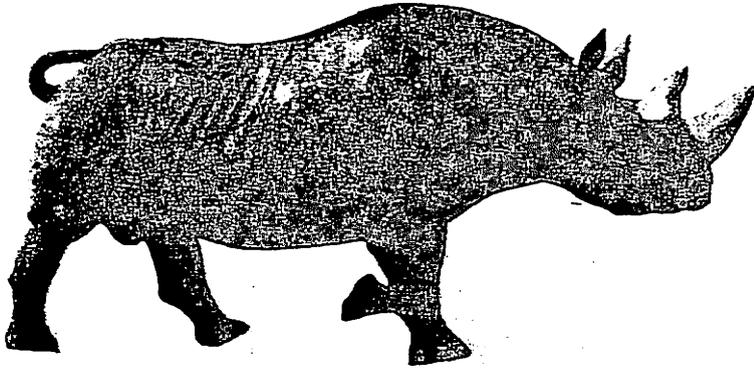
Croquis du peintre Bertolini.

» Pour se former une idée juste de sa forme et de la proportion mutuelle de ses parties, le lecteur peut donc consulter avec confiance la figure : il doit se figurer que le moindre des rhinocéros a onze pieds et demi de long, sept pieds de haut, et douze pieds de contours à l'endroit de la sangle; que, quant à la grosseur, il tient, à partir de l'éléphant, le troisième rang entre tous les quadrupèdes; qu'à l'exception de ses cornes, cet animal étoit encore absolument inconnu : si le lecteur réunit toutes ces particularités, et qu'il y joigne les réflexions que la progression de notre voyage a pu faire naître dans sa pensée, alors il pourra peut-être concevoir quelle fête ce devoit être pour un naturaliste, de voir et d'examiner un *Rhinocéros bicornis*.

» La première chose qui excita mon attention, fut de ne voir sur la peau de l'animal aucun de ces plis qu'on trouve dans les descriptions et figures publiées du rhinocéros, et qui lui donnent l'air d'être couvert d'un harnois. Le seul pli que nous observâmes sur le plus petit des deux rhinocéros, étoit à la nuque, mais il sembloit provenir de la position dans laquelle nous le trouvâmes, c'est-à-dire, la tête penchée jusqu'à terre, moyennant quoi le corps se portoit un peu en arrière.

» Des deux cornes placées sur le bout de la tête de cet animal, celle de devant est toujours la plus grande ; mais on a souvent observé que, dans de vieux rhinocéros, celle de derrière est usée en différens endroits, et que l'autre ne l'est point. Cette singularité s'accorde avec l'assertion des Hottentots et des colons, que le rhinocéros ne se sert que de la plus courte pour déterrer les différentes racines qui font sa principale nourriture, et qu'il a la faculté de détourner la plus grande corne d'un côté, ensuite qu'elle n'empêche point l'animal de travailler de la plus courte. On m'a même assuré que lorsque le rhinocéros est vivant, ses cornes sont si mobiles et si lâches, que quand il marche tranquillement, on les voit balotter, et on les entend se heurter

et claquer l'une contre l'autre. Ce qui semble encore confirmer ce récit, sur la vérité duquel j'ai cependant mes doutes particuliers, c'est une excavation que je remarquai dans la base de leurs cornes, sur-tout de l'antérieure, et qui, comme une cavité glénoïde est adaptée, par le moyen de certaines articulations, à une protubérance ronde du crâne, qu'elle enserme. Nous eûmes beaucoup de peine à dégager ces cornes, en coupant les nerfs et cartilages qui les tenoient attachées. Si, à cette époque, j'avois ouï dire un seul mot de la mobilité qu'on leur attribue, je n'aurois pas manqué d'examiner avec quel degré de force les tendons érecteurs de cette partie sont capables d'agir.



Un rhinocéros du Zoo de New-York.  
in *Animal Kingdom*, vol. L. I, n° 3, may-june 1948, p. 85.

» On peut dire que cet animal est totalement dénué de poils, excepté sur le bord des oreilles, où l'on voit quelques soies noires, quelques-unes, aussi rares, entre et autour des cornes, et quelques-unes à la queue. Ce fut, comme je l'ai dit, le plus petit que je choisis pour en faire la dissection et le dessin. Mes Hottentots et moi, cinq personnes en tout, nous ne fûmes pas capables de remuer ce grand cadavre, lorsque, pour le mieux examiner, nous fîmes nos efforts pour le coucher sur le dos. Il faut pourtant avouer que la difficulté provenoit aussi du peu de courage des Hottentots, et de leur lenteur à me seconder. Ce fut donc dans la position où il se trouvoit, que nous lui découpâmes le côté gauche, et que nous enlevâmes une large bande de sa peau; ce ne fut pas sans peine et sans aiguïser plusieurs fois nos couteaux.

» Quoiqu'il y eût déjà vingt-quatre heures que l'animal avoit été tué et qu'une enchymose se fût formée autour de la blessure, l'épaisseur de la peau avoit préservé les chairs de la putréfaction. Les Hottentots en firent aussitôt cuire un morceau, qui me parut avoir le goût approchant du porc, mai d'une chair beaucoup plus grossière. Nous tranchâmes les côtés avec une hache; et à force de hacher et de tirailler, nous parvîmes à vider la concavité de l'abdomen. Je dessinai et décrivis ces parties le plus promptement qu'il me fut possible; nous parvîmes au diaphragme; après quoi un Hottentot nu se fourra dans le coffre de l'animal, pour en tirer le cœur et les poumons.

» Comme la balle avoit traversé les gros vaisseaux anguins des poumons, ces parties avoient déjà un degré de putridité. Peu de tems après que les poumons, le foie et la rate eurent été exposés à l'air, ils commencèrent à s'enfler et à fermenter. La chaleur brûlante du soleil à midi, l'extrême sécheresse et l'odeur du cadavre rendirent bientôt cette opération aussi dangereuse que dégoûtante. Cependant je fis les observations suivantes.

hek » Lorsque ma dissection fut à-peu-près finie, j'insérai une main dans la gueule de l'animal, qui étoit à demi-ouverte; et je sentis que la langue étoit unie et fort douce, ce qui contredit directement la notion commune, *quod lambendo trucidat* (qu'il tue en léchant).

» Je fus aussi étonné de voir que sur trois rhinocéros que j'examinai, aucun n'avoit des dents incisives. La gueule s'allonge tellement en pointe qu'elle n'a en cet endroit qu'un pouce et demi de large. Mais au reste ces dents lui seroient peu nécessaires, car ses lèvres, comme la peau de son corps sont extraordinairement dures. Il peut en couper les sommités des plantes et des arbrisseaux avec d'autant plus de facilité que sa mâchoire inférieure s'emboite et entre dans la supérieure. Le docteur Parsons a observé que le rhinocéros ordinaire broute ainsi avec ses lèvres et attire fort aisément dans sa gueule les végétaux dont il se nourrit.

» Ne pouvant séparer la chair des autres os pour les examiner, j'espérai qu'à notre retour les aigles et les loups m'auroient épargné cette peine. Mon attente ne fut point trompée : ils remplirent si bien leur office en mon absence, que je pus emporter avec moi la tête du plus petit rhinocéros, que j'achevai de disséquer, et à laquelle il ne manquait presque rien. C'est d'après elle que j'ai dessiné la tête ci-jointe (illust. II). Cette partie de l'animal est trop essentielle pour que j'en omette la description.

» Le lecteur se rappelle que nos deux rhinocéros furent tués d'un seul coup chacun. La peau de cet animal n'est donc pas aussi impénétrable que quelques auteurs l'ont prétendu. Il y a long-tems que Bontius a fait l'observation que le rhinocéros est ordinairement tué avec de la poudre et des balles. M. de Buffon n'a probablement pas fait attention à ce passage, lorsqu'il assure, sur l'autorité de Gervaise, que la peau du rhinocéros ne peut être entamée par aucune balle, excepté autour des oreilles et des yeux, et au ventre. Il est vrai qu'une balle en entier de plomb, s'aplatira plutôt contre la peau, qu'elle ne la percera; mais que des balles ou des lingots de fer ne soient pas capables de faire sur elle la moindre impression, c'est une autre assertion absolument erronée. Je me trouve dans la nécessité de rectifier ainsi quelques erreurs qui se sont glissées dans le vaste ouvrage de cet auteur justement célèbre, erreurs d'autant plus dangereuses, qu'elles sont souvent revêtues d'un style brillant et plein de charmes. Son génie fécond l'a quelquefois entraîné, malgré lui, au delà des justes bornes; mais l'interprète déclaré de la nature et de la vérité verra avec satisfaction quelques observations qui tendent à la perfection de l'histoire naturelle, et à la dégager des fausses notions et des erreurs, dont il est sans doute lui-même le noble et courageux ennemi.

» J'assure donc que la peau du rhinocéros, comme celle de l'éléphant, peut être percée par des javelines et des dards. J'ordonnai à un de mes Hottentots d'en faire l'essai avec sa *Hassangai* sur un des rhinocéros morts. Quoique son arme fût loin d'être en bon état, et qu'elle ne fût pas plus affilée qu'elle ne l'étoit au sortir de la forge, il sut, par un certain tour de main, lui donner une impulsion si forte, qu'à la distance de cinq ou six pas, elle perça l'épaisseur de la peau, et pénétra dans la chair à la profondeur d'un demi-pied.

» Les chasseurs Hottentots ou Caffres ont coutume de surprendre les éléphants ou les rhinocéros endormis, et de leur faire plusieurs blessures à la fois : après quoi, il suivent, comme je l'ai déjà dit, l'animal à la trace pendant un ou deux jours et même plus, jusqu'à ce qu'il tombe de foiblesse ou meure de sa blessure. Cependant, le plus ordinairement, d'après leur propre rapport, ils empoisonnent leurs dards un moment avant d'attaquer ces gros

animaux, qui, par ce moyen, sont plutôt abattus. Un fermier m'a dit avoir vu un éléphant ainsi blessé et mort dans les vingt-quatre heures.

» M. de Buffon assure encore que l'animal est privé de toute sensibilité. S'il eût fait attention à la relation claire et précise donnée par le docteur Parsons dans les philos. trans. et qu'il a citée lui-même, il eût été, ce semble, d'une opinion différente. On y lit que la verge du rhinocéros s'allonge lorsqu'on lui frotte le ventre avec des bouchons de paille. M. de Buffon remarque lui-même que le rhinocéros aime, comme le cochon, à se vautrer dans la fange. Ces sensations évidentes ne peuvent se concilier avec l'insensibilité absolue qu'il attribue à la peau de l'animal. Comment en effet supposer la peau du rhinocéros absolument insensible, lorsque l'éléphant, à travers le cuir plus épais encore qui le couvre, est tourmenté par l'aiguillon des mouches ? La peau du fond de notre main, quoique plus épaisse en cet endroit que sur tout le reste du corps, n'est cependant nullement dénuée de sensibilité. La peau du rhinocéros, quoique dure et d'un tissu serré, contient cependant, sur-tout aux aines, de petits vaisseaux sanguins, et des sucs propres à nourrir divers insectes, qui s'en nourrissent en effet. Car l'animal est tourmenté par une espèce d'*Acarus*, que j'ai découvert sur son pubis et aux aines. Ainsi l'épaisseur de sa peau n'en empêche pas la transpiration.

» Lorsque l'animal est chassé vivement ; sa peau, ordinairement grise, devient bientôt noire, ce qui provient de ce que la poussière et la boue séchée sur sa peau, est humectée par la sueur ; c'est un fait que plusieurs personnes m'ont affirmé, et il m'a semblé le voir une fois-même. Dans le cours de mon voyage, j'aperçus un jour un rhinocéros qui, poursuivi par quelques autres chasseurs, passa à quarante ou cinquante pas de mon chariot, heureusement sans le voir, au moins sans nous faire aucun mal je fus étonné de voir l'animal d'une couleur beaucoup plus foncée que tous les rhinocéros que j'avois vus jusqu'alors, et dont le nombre cependant se montoit déjà à huit.

» D'après la figure ci-jointe et la description que j'en viens de faire, il est évident que M. de Buffon accuse sans raison Kolbe d'erreur, parce qu'il a dit que, des deux cornes, l'une est placée sur le nez, et l'autre sur le front de l'animal. « Il paroît certain dit-il, qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de deux de ces cornes, conservées dans le cabinet de Hans Sloane, n'étoient pas éloignées de trois pouces ». M. de Buffon paroît un peu trop précipité dans sa remarque. Il oublie que le nez de tout animal est placé fort près de son front. Ainsi, si l'une des cornes du rhinocéros est sur son nez, il est naturel que l'autre soit comme elle est en effet, placée sur le front, quand même il n'y auroit entre ces deux cornes que la distance d'un ou deux pouces. L'inspection de la figure, simple et claire qu'en a donnée Kolbe, auroit dû prévenir toutes méprises sur ce sujet.

» L'assertion de M. de Buffon, relativement à la copulation du rhinocéros unicolore, qu'il dit se faire croupe à croupe, n'est nullement applicable au rhinocéros bicornis, et il est probable qu'elle ne l'est pas davantage à l'autre espèce. Dans le rhinocéros à deux cornes que j'ai examiné, la verge étoit placée aussi avant sous le ventre qu'elle l'est au cheval, quoiqu'elle soit dans le rhinocéros beaucoup plus courte, en comparant leur différente grosseur. Dans l'animal que j'ai disséqué, cette partie n'avoit pas plus de sept ou huit pouces de long, comme on peut le voir par un échantillon que j'ai rapporté : elle n'étoit pas beaucoup plus longue dans un rhinocéros qui paroisoit être fort vieux. Suivant la description de M. de Buffon d'après le docteur Parsons, la verge est encore plus courte dans l'espèce unicolore. D'ailleurs il ne dit pas un mot concernant la position de ce membre ; mais il fonde sa conjecture

au sujet de l'accouplement de ces animaux, sur ce qu'on a observé dans un rhinocéros, qu'il courboit sa verge en arrière lorsqu'il pissait, et que son urine suivait conséquemment cette direction. Mais il est possible que cet effet ne fût produit que par une conformation, ou vicieuse ou accidentelle, ou bien, comme l'animal, quoique ami de la fange, a aussi ses goûts de propreté, il se peut faire qu'il ait en cette partie une sorte de muscle érecteur, qui lui donne la faculté d'en changer à son gré la direction. On sait du moins, que le rhinocéros bicornis a l'odorat très-subtil, et qu'il semble avoir ses idées de propreté particulières; en ce qu'il choisit ordinairement pour pisser certaines places près des buissons. Je craindrois de lasser enfin la patience de mes lecteurs, en m'attachant plus long-tems à raisonner sur ce quadrupède; je n'en parlerai désormais qu'en passant suivant que l'occasion s'en présentera dans le cours de mon journal. »

\*  
\*\*

Après ce récit, qui est l'œuvre d'un voyageur plutôt que d'un naturaliste, voici les observations scientifiques que Sparmann place en notes de son texte et qui satisferont les curieux de détails précis.

« La peau du rhinocéros peut avoir un demi-pouce d'épaisseur sur la partie postérieure. Elle étoit encore un peu plus épaisse sur les côtés, mais moins compacte. La surface en étoit raboteuse et noueuse, et différoit peu de celle de l'éléphant, excepté qu'elle étoit d'un tissu plus serré. Sa couleur étoit gris de cendre, excepté autour du museau, où elle avoit moins d'épaisseur, et une couleur de carnation humaine.

» Le museau ou le nez du rhinocéros se termine en pointe, non seulement en dessous et en dessus, mais aussi très-visiblement sur les deux côtés, à-peu-près comme dans la tortue. La lèvre supérieure est un peu plus longue que l'inférieure : les yeux sont petits et enfoncés.

» Quoique les cornes aient été décrites très-longuement par plusieurs autres, cependant, afin que le lecteur puisse s'en former une juste idée, j'ajouterai à ces descriptions mes remarques particulières. Elles sont de la même forme et à-peu-près de la même grandeur dans les deux sexes. Il me paroît cependant que la grandeur de ces cornes n'est pas toujours proportionnée à celle du corps. Il n'y a même aucune proportion constante entre la corne de devant et celle de derrière, quoique la première soit toujours la plus grande.

» Ces cornes ont toujours une forme conique ; les pointes sont un peu inclinées en arrière, comme on peut le voir pl. VII, et plus distinctement encore dans une figure donnée par M. Klein, qui représente les cornes d'un rhinocéros dans leur grandeur naturelle.

» Quant à la substance dont elles sont formées, elles paroissent composées de fibres corneuses parallèles, dont les extrémités débordent en plusieurs endroits sur la moitié la plus basse de la corne de devant, sur-tout à la partie postérieure, et sur presque toute la corne de derrière. La surface de ces places est inégale, et par endroits rude comme une brosse. Le haut des cornes est uni et adouci comme à celles des bœufs.

\*  
\*\*

» La corne antérieure du plus petit de nos deux rhinocéros avoit un pied de long, et cinq pouces à la base. Dans le plus grand, cette corne étoit de la moitié plus longue, et la base avoit sept pouces de diamètre. Cependant il n'y avoit pas entre les deux grosseurs de leurs corps autant de différence qu'on en remarquoit entre leurs cornes. On conserve à la vérité dans le cabinet de l'Académie royale des sciences, une paire de cornes d'un rhinocéros bicornis, dont l'antérieure a vingt-deux



Croquis du peintre Bertolini.

pouces de long, et la postérieure seize. La distance entre elles est à peine de deux pouces. Elles diffèrent aussi des cornes que j'ai vues en Afrique, et de celles que j'ai rapportées, en ce qu'elles sont droites, d'une couleur plus claire, et un peu plates sur les côtés, ensorte que la corne de derrière particulièrement a, dans le haut, des coupans assez affilés et devant et derrière. Ces cornes viennent probablement des parties nord de l'Afrique. Elles furent achetées à Naples par le baron de Geer, dans le cours de ses voyages, et furent envoyées par lui à son père le feu maréchal de Geer, comme un nouvel ornement pour son noble muséum, qui fut par la suite présenté en entier à l'Académie royale des sciences par l'illustre veuve du maréchal.

» On peut dire que le rhinocéros bicornis est presque totalement dénué de poils, quoiqu'on voie quelques soies noires et d'un pouce de long, éparses sur les bords des oreilles, et quelques autres entre les cornes et autour ; c'est la même chose au bout de la queue. Elle a environ un pouce d'épaisseur, et va en diminuant de la racine à la pointe, qui est un peu élargie dans la partie de devant, et sur-tout dans celle de derrière, et arrondie, hors sur les côtés où elle est aplatie. C'est sur les angles produits par cette conformation, qu'on voit quelques poils forts et rudes, longs d'un pouce ou un pouce et demi. Ceux qui regardent le corps de cet animal, dont la peau est si dure et si rude, sont visiblement usés et arrêtés dans leur croissance. Les pieds, comme on peut le voir dans la figure, ne sont guère plus étendus que les jambes. Ils ont à la partie antérieure trois sabots, qui ne débordent pas beaucoup ; celui du milieu est le plus large et le plus circulaire. La sole du pied, comme celle de l'éléphant, est couverte d'une peau plus dure et plus calleuse que celle des autres parties. Elle est, si l'on en ôtoit les sabots qui la bordent, d'une forme à peu-près circulaire, avec une fente au talon.



» Les viscères du rhinocéros bicornis, suivant moi, ressemblent beaucoup à ceux du cheval ; ainsi ce quadrupède, quoiqu'il ait des cornes, n'appartient point à la classe des ruminans, mais plutôt à celle des animaux dont la graisse est douce comme le lard, et non pas dure, comme le suif.

» L'estomac n'avoit pas la moindre ressemblance avec celui du cheval, mais plutôt avec celui de l'homme ou du porc. Il avoit quatre pieds de long

(fait que j'ai retrouvé dans mes notes, depuis que j'ai donné la description de cet animal dans les transactions de Suède), et deux pieds de diamètre ; et à ce viscère tenoit un tube intestinal de vingt-huit pieds de long, et de six pouces de diamètre. Ce canal étoit terminé à trois pieds et demi du fondement, par un large caecum, si je puis appeler ainsi un viscère qui, à son extrémité supérieure, avoit autant de largeur que l'estomac, c'est-à-dire, deux pieds, et qui avoit plus du double de sa longueur. Il suit, l'espace de huit pieds, l'épine du dos, à laquelle il est attaché par les deux extrémités, après quoi il se contracte en un rectum de six pouces de large et d'un pied et demi de long.

» Les <sup>viscères</sup> rognons avoient un pied et demi de diamètre. La raté avoit à peine un pied et demi de large, mais quatre pieds de long, pleins. Le cœur avoit un pied et demi de long et autant de large. On remarquoit une incision au lobe droit des poumons ; mais il étoit, sous d'autres rapports, indivis et entier : il avoit deux pieds de long. Le gauche étoit subdivisé en deux lobes, dont le plus petit étoit voisin de la base du cœur. Le foie, mesuré de la droite à la gauche, avoit trois pieds et demi de large ; mais en le mesurant de haut en bas, dans la situation où il est pendant, lorsque l'animal est sur pied, il a deux pieds et demi. Il étoit formé de trois lobes plus grands, parfaitement distincts, presque égaux en grosseur, et d'un petit lobe qui s'élevoit environ d'un pied sur le côté concave du foie, au milieu de son bord supérieur. On ne voyoit point de vésicule du fiel, ni rien qui l'annonçât. En cela, le rhinocéros ressemble au cheval.

» Avant de finir ma dissection, j'ouvris l'estomac pour voir quelle étoit sa nourriture ordinaire. Je le trouvai très-distendu. Ce qu'il contenoit étoit sans odeur et frais. C'étoient des racines, de petites branches d'arbres mastiquées, dont quelques-unes étoient encore grosses comme le doigt. L'animal, à ce qu'il paroissoit, avoit mangé beaucoup de plantes succulentes ; j'en reconnus deux ou trois qui étoient dures et épineuses. Toute cette masse, quand elle fut développée, répandoit une odeur forte et aromatique, qui n'étoit point désagréable, et qui couvroit en grande partie l'odeur putride des viscères. N'étoit-ce point quelque herbe particulière ou racine, à moi inconnue, qui produisoit ce parfum ? Dans ses excréments, qui avoient quatre pouces de diamètre et qui ressembloient d'ailleurs à ceux du cheval, quoiqu'ils fussent d'une matière plus sèche, on voit toujours beaucoup d'écorces d'arbres ou fibres ligneuses, particularité à laquelle les chasseurs font attention : elle leur sert à distinguer les excréments du rhinocéros de ceux de l'hippopotame, qui ne se nourrit que d'herbes.

\*  
\*\*

» Les mâchoires réunies ensemble, et rapprochées dans leur état naturel, ont dix-neuf pouces de haut dans la partie postérieure ; mesurées à la partie antérieure, depuis le bout du nez, quinze pouces. La longueur de la tête, mesurée du bout du nez, jusqu'à la partie postérieure du crâne, en ligne directe, est de vingt-trois pouces, ou un peu moins de deux pieds.

» Pour éviter la prolixité dans ma description, je renvoie à la figure pl. VII. On concevra plus aisément à l'inspection les proportions des autres parties.



Planche VII de l'ouvrage de Sparrman.

connoître la capacité avec plus de certitude, nous remplîmes cette cavité de pois, et nous trouvâmes qu'elle n'en contenoit qu'environ une quarte (à peu-près une pinte de Paris) ; pour découvrir la proportion entre la cervelle du rhinocéros et celle de l'homme, je remplis aussi de pois un crâne humain de moyenne grosseur, et je trouvai qu'il en fallait près de trois chopines de Paris. D'un autre côté, la cavité du nez, dans le rhinocéros, est fort grande : ce qui probablement ne contribue pas peu à la subtilité de son odorat. Au moins les physiologistes expliquent cette propriété des chiens de chasse par la tunique de Scheider, ou membrane nerveuse, qui forme, à ce qu'ils prétendent, l'organe de l'odorat. Lorsque cette membrane de la tête des chiens est dépliée et étendue avec l'art et les précautions nécessaires, elle est assez large pour couvrir tout le corps de l'animal. Cette membrane, dans l'espèce humaine, n'en couvrirait que la tête.

\*  
\*\*

» Les deux rhinocéros plus âgés n'avoient que six mâchelières de chaque côté : le plus jeune n'en avoit que cinq. Cependant nous observâmes dans le fond de la bouche, les marques de deux dents de plus de chaque côté. La plus avancée commençoit à paroître : la dernière étoit encore renfermée sans son

C'est à la partie antérieure de l'os frontal, que la plus petite corne est fixée. On appercevra aisément, d'après la figure, que la suture sagittale est oblitérée, et que l'os occipital est terminé par une surface plate le long de laquelle il descend droit, en ligne perpendiculaire, jusqu'aux apophyses condyloïdes, dont une se voit dans la figure.

» La cavité qui contient le cerveau ne s'étend pas plus loin en avant que les os du sinuiput. Les autres os qui l'environnent sont assez épais. Cet animal énorme a donc une fort petite cervelle, en comparaison de sa grandeur. Le creux destiné à la contenir, n'a que six pouces de long, quatre de haut, et il est d'une forme ovale. Pour en

alvéole; d'où l'on peut conclure que le rhinocéros, lorsqu'il a atteint sa pleine croissance, a quatorze dents à chaque mâchoire, vingt-huit en tout.

» A la partie antérieure de l'os du palais, cet animal paroît avoir une apophyse ressemblante à une rangée de dents, qui, dans la tête que je rapportai avec moi, s'est trouvée perdue. Si l'on considère la distance de cette apophyse, à la mâchoire inférieure, il ne paroît pas qu'elle puisse en aucune manière lui tenir lieu de dents. J'ai, à cette occasion, des grâces à rendre à M. Pallas qui eut la bonté de m'envoyer la belle figure d'une tête de rhinocéros qui lui avoit été transmise par M. Camper, pour les acta Petropolitana.

» Les lignes pointillées dans la figure, indiquent à peu-près la position des cornes et des lèvres.

» Quant au rhinocéros unicolore, M. de Buffon, tome VI, change d'opinion plusieurs fois dans l'espace de quelques pages: la peau du rhinocéros, dit-il, page 177, sans citer aucune autorité, est si dure, qu'elle ne peut être pénétrée ni par le fer, ni par le feu du chasseur; et p. 181, dans les notes, il cite et loue beaucoup la relation donnée sur ce sujet par M. Mours, qui contredit la première assertion, à laquelle cependant M. de Buffon revient encore, page 195, en disant que la peau du rhinocéros résiste aux javelots et aux lances. »

\*\*\*

Je lis à propos du rhinocéros, dans un ouvrage par ailleurs fort intéressant et très bien illustré « Les Animaux » de la Librairie Larousse, de Paris, qu'on a souvent prétendu que le rhinocéros attaquait l'éléphant pour l'éventrer. Ce fait, écrit l'auteur de l'article sur les rhinocérosidés, doit être considéré comme fantaisiste; car les herbivores n'ont aucune raison de se détruire. Néanmoins le récit d'Ambroise Paré et le dessin qui l'accompagne (et que nous reproduisons, ici) sont amusants.

« Il y a une chose digne d'être notée, en ceste beste dicte Rhinocéros, c'est qu'il a une perpétuelle inimitié contre l'éléphant et lorsqu'il se prépare, au combat il esquisse sa corne contre un roc et tasche tousiours de prendre

l'éléphant par le ventre, lequel il a beaucoup plus tendre que le dos; il est aussi long que l'éléphant mais toutes fois il est plus bas de iambes et a son pelage de couleur de bouys, piccote en plusieurs endroits. »

Ce qu'écrit Ambroise Paré (en 1575) est sans doute, quoi qu'en dise le savant vulgarisateur de chez Larousse, encore vrai, aujourd'hui; ce n'est pas parce qu'un animal est herbivore qu'il ne se battrait pas. Les éléphants se battent



entre eux et il suffit de visiter les Parcs Nationaux, pour trouver des hippopotames ensanglantés des coups terribles qu'ils ont échangés, quand un clan se permet des incursions dans les herbages de l'autre.

Les rhinocéros défendent eux aussi contre quiconque éléphant, hippopotames ou rhinocéros, ce qu'ils tiennent pour leur légitime et exclusif pâturage et Ambroise Paré n'est pas aussi éloigné des réalités qu'on veut bien le dire.

Les taureaux, — herbivores, eux aussi, — sont agressifs et quand on les utilise en Espagne ou au Mexique pour les combats dans l'arène, ils gagnent à la seconde ou troisième fois qu'ils y paraissent la tactique appropriée pour trouver le ventre des chevaux, voire le ventre des toreadors.

Naguère encore dans les Indes on organisait des combats d'animaux. C'était l'un des passe-temps favoris des rajahs.

« Les éléphants », écrit l'auteur d'un article paru dans le *Journal des Voyages* (n° 44 du dimanche 12 mai 1878, pp. 283 et s.) « les tigres, les rhinocéros sont les animaux préférés pour ces sports de haut goût qui laissent pourtant le rajah et sa cour froids comme glace, tandis que nous autres, Européens, nous nous sentons émus et passionnés, bien plus qu'un bon Espagnol à sa course de taureaux ».

Je terminerai cet article par la description d'un de ces combats et l'on verra que si les coqs, les taureaux, tous les animaux quels qu'ils soient sont de leur naturel, déjà, combattifs, ils le deviennent à mort, dès que leur férocité est excitée par la peur d'être eux-mêmes tués, et par la rage de trouver en leur adversaire un ennemi mortel.

« Le royaume de Lucknow, dans les Grandes-Indes, est l'endroit du monde le plus renommé pour ces fêtes repoussées à juste titre pas nos sociétés protectrices des animaux.

» Nassir-u-Din, le roi de Lahore actuel, est passionné pour ces plaisirs cruels et il entretient dans ses ménageries des éléphants, des rhinocéros et des tigres dont la férocité n'a pas de pareille au monde. Les combats entre ces divers quadrupèdes féroces sont de vraies tragédies et l'on comprendra facilement ce mot-là quand je dirai que l'on voit deux tigres se déchirer les flancs deux rhinocéros se fouiller la poitrine à l'aide de leurs cornes acérées ou deux éléphants s'entrelarder au moyen de leurs défenses d'ivoire.

.....

» Une demi-heure s'écoula après que ce premier combat eut pris fin. On procédait en ce moment, dans la coulisse, au spectacle suivant — d'après le programme soumis à Nassir-u-Din — une « agression » entre deux rhinocéros.

» On avait choisi deux de ces animaux mâles, généralement très disposés à se livrer bataille à certaines époques particulières de l'année plutôt que dans d'autres, comme cela arrive aux éléphants et on les avait entraînés au moyen de drogues stimulantes.

» On les plaça dans l'enclos, face à face. La vue du second rhinocéros suffisait au premier pour que l'un et l'autre se préparassent à l'attaque, car les deux animaux connaissent tout de suite, par l'odorat, qu'ils sont près d'un mâle et non près d'une femelle.

» S'élançant alors l'un sur l'autre, la tête tant soit peu baissée, ils se rencontrèrent avec fureur dans le milieu de l'arène et poussèrent en avant leur museau armé, comme le fait un cochon.

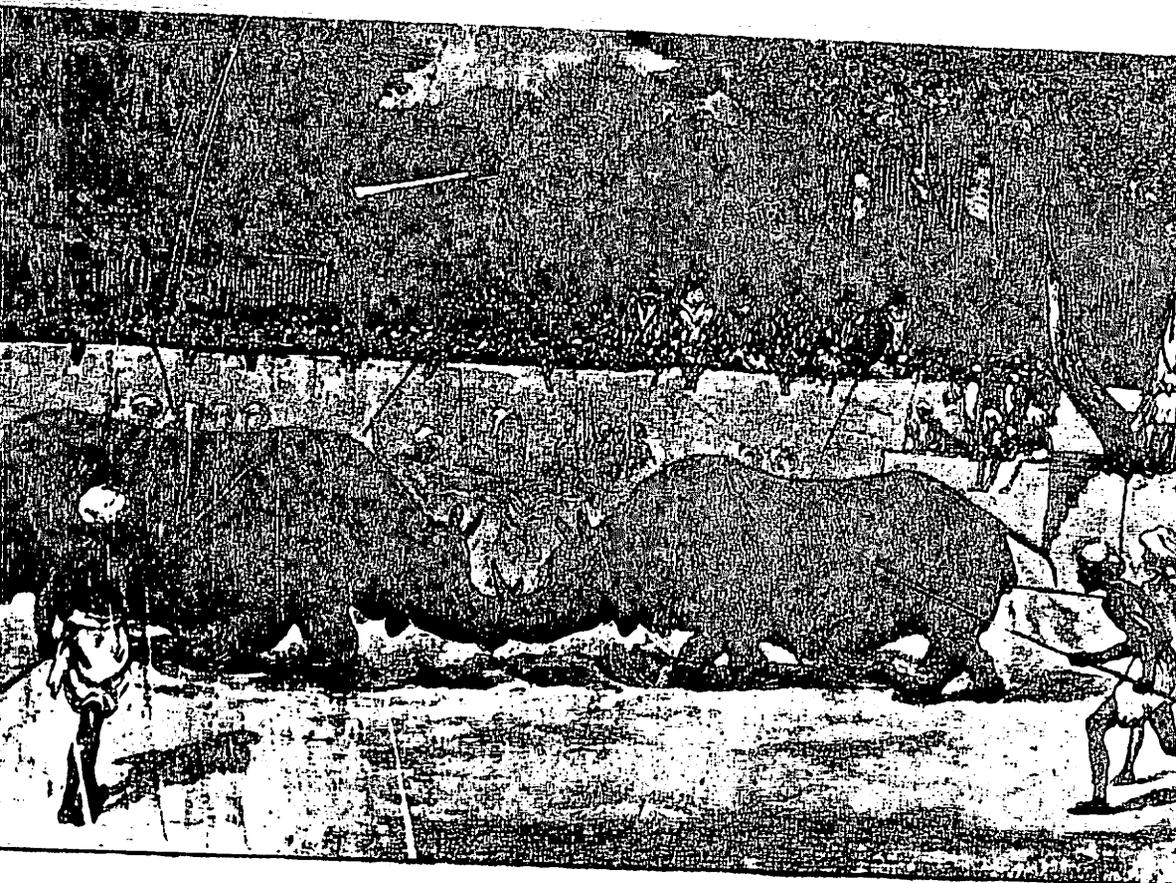
» La carapace de ces quadrupèdes est si épaisse sur le dos et sur les jambes que bien souvent la petite corne appelée « le canif » qui s'élève sur le dessus du museau ne peut faire aucune entaille. Un rhinocéros ne peut être entamé que vers la peau du ventre ou entre les jambes.

» Le but de chaque combattant, en se ruant sur son rival, est d'introduire son museau entre les jambes de son antagoniste et par ce moyen de l'éventrer, ce que la petite cambrure de la corne rend facile, du moment qu'elle est convenablement dirigée.

» A vrai dire, comme tous deux cherchent à trouver la même chance, leurs têtes et leurs museaux se rencontrent vers le milieu. Ils se frappent alors en poussant et en abaissant leurs têtes, grognent ensuite avec colère et montrent une activité et une énergie dont personne ne les croirait capables, vu la pesanteur de leurs formes. Leurs museaux s'agitent l'un contre l'autre tandis qu'ils s'attaquent; leurs cornes se rapprochent aussi et le son qui provient de ce contact prouve que ce n'est pas un jeu d'enfant qui les excite de cette manière.

» Chacun fait usage du poids de sa masse fantastique et de la force singulière dont la nature l'a doué. Ils se poussent et se repoussent avec une persévérance obstinée.

» Le plus faible doit reculer à la fin. Il cède d'abord doucement, peu à peu, puis plus vite, par une espèce de trot à reculons, car le plus fort et le plus opiniâtre des deux conserve toujours son avantage avec une férocité implacable. Le plus faible, voyant enfin qu'il ne peut plus tenir tête, fait un effort désespéré en arrière, de façon à délivrer son museau et ses cornes. C'est le moment décisif du combat.



» Bien souvent le conflit se termine d'une façon tout inattendue. Le plus faible n'ayant pas la possibilité de se retirer est déchiré par son impétueux agresseur et il tombe mort, tandis que son adversaire est entraîné hors de l'arène à l'aide de fers chauffés à blanc appliqués sous le ventre et à coups de lance. Quelquefois, sans qu'on emploie ces moyens, l'animal se sauve de lui-même dès qu'on lui ouvre la porte de son écurie.

» Il y a également dans l'Inde des combats entre des rhinocéros et des éléphants et même des tigres et des rhinocéros. Dans le premier cas, le combat est généralement au désavantage de l'éléphant, car, son adversaire enfonce son museau entre les jambes du pachyderme et le déchire cruellement, tandis que l'éléphant se débat tout le temps avec sa trompe, et cela en pure perte, à peu d'exceptions près.

» Le combat entre le rhinocéros et le tigre intéresse bien plus le spectateur. On aime à voir la défense opiniâtre et passive de cet énorme animal et l'attaque furtive du plus petit, la corne retroussée de l'un, les dents pointues de l'autre. Presque toujours, c'est le rhinocéros qui est vainqueur; l'épaisseur de sa carapace le sauve des déchirures que pourrait lui faire le tigre avec ses ongles, et le rhinocéros parvient, dans un moment donné, à ouvrir le ventre de son adversaire. »



# JULIET

Bulletin de la Société de Botanique et de Zoologie Congolaises  
publié depuis 1938.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge.

Direction-Rédaction : J. J. Deheyn

Administration : A. Dupuis

B.P. 3220 — Kalina-Léopoldville — Tél. 3710

## SOMMAIRE :

	<i>Pages</i>
H. Schouteden — La préparation des oiseaux .....	63
F. Corin — A propos d'Aerolites .....	79
O. de Bouveignes — Sparrmann et le Rhinocéros .....	85
Qu'est-ce que la Protection de la Nature ? .....	99
Variétés .....	107
Protection de la Nature .....	117
Informations et actualités .....	119
La Vie de la S.B.Z.C. ....	121
A travers la presse et les livres .....	125
Echos du Zoo .....	131

CENTRE D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION  
DU CONGO BELGE ET DU RUANDA-URUNDI



94, RUE DE LA LOI - BRUXELLES

SERVICES :

PHOTOGRAPHIQUE  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE  
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX  
EXPOSITIONS BELGIQUE ETRANGER.